

de parcourir ces pages de Tauler, toutes pleines de force et d'onction. Le Bienheureux Henri Suzo s'étend sur cette pureté du cœur nécessaire à l'âme qui désire la contemplation. Saint Vincent Ferrier, Gerson, Louis de Blois, Sainte Thérèse, s'expriment dans le même sens. Le Vén. P. Dupont et le P. Lallemand, tous les deux membres illustres de la Compagnie de Jésus, qui ont parlé avec tant de connaissance de la contemplation, insistent avec force sur la nécessité de la pureté du cœur pour l'âme contemplative. « La voie la plus courte et la plus sûre pour arriver à la contemplation, dit le P. Lallemand, c'est de nous étudier à la pureté du cœur, parce que Dieu est prêt à nous faire toutes sortes de grâces, pourvu que nous n'y mettions point d'obstacle. Or, c'est en purifiant notre cœur que nous retranchons ce qui empêche l'opération de Dieu. De sorte que les empêchements étant ôtés, il n'est pas concevable combien Dieu opère en l'âme d'admirables effets. »

Il est à remarquer, qu'au témoignage de tous les Maîtres cités dans l'ouvrage, Dieu désire vivement accorder la grâce de la contemplation. Sainte Thérèse nous l'affirme nettement : « Dieu accorderait à tous le bienfait de sa connaissance et de son union, si rien ne s'opposait à ce que tous en jouissent. Il souffre de nous voir nous contenter du moindre de ses dons, disposé qu'il est à nous combler de ses plus signalées faveurs. »

Et combien de précieux avantages la contemplation apporte avec elle ! C'est la paix, la joie ; « c'est, dit saint Alphonse Rodriguez, le royaume du ciel sur la terre, c'est le paradis de délices dont nous pouvons jouir ici-bas. » — « Véritablement, dit encore Tauler, ceux qui vivent de la sorte sont les plus parfaits de cette vie ; ils sont plus utiles à l'Eglise durant l'espace d'une heure que ne font tous les autres qui vivent autrement durant plusieurs années ; car un seul recueillement en nous-mêmes et un regard de cette sorte vers Dieu vaut beaucoup mieux qu'un grand nombre d'œuvres et d'exercices qu'on accomplit sans être dans cette disposition. » Pourtant bien peu la désirent, bien peu y arrivent « parce que, dit Richard de Saint Victor, il y en a peu qui soient toujours prêts à recevoir la grâce », parce que, d'après l'auteur de l'*Imitation*, « on n'est pas dégagé de toute créature », parce que nous ne la demandons pas avec assez d'instances. Saint Alphonse Rodriguez veut « qu'on la demande à N.-S. par des larmes et des soupirs continuels et avec une extrême confiance, parce qu'il ne donne rien avec plus de plaisir que son amour ». Aussi Alvarez de Paz, de la Compagnie de Jésus, affirme « que nous ne pouvons nous en prendre qu'à nous-mêmes si nous n'éprouvons jamais les suavités de la contemplation ». « Heureux l'homme, lisons-nous encore dans l'*Echelle du Cloître*, heureux l'homme auquel il est donné de s'arrêter, ne fût-ce qu'un instant, à ce degré suprême ! Mais qui donc suit ce chemin ? Qui ? Qu'on le nomme, nous ferons son éloge. Beaucoup en ont la volonté, bien peu la réalisent, et plutôt à Dieu que nous fussions de ce petit nombre ! »

L'ouvrage se termine par un résumé très précis de toute cette doctrine des Saints. L'auteur revient sur la gratuité de la contem-